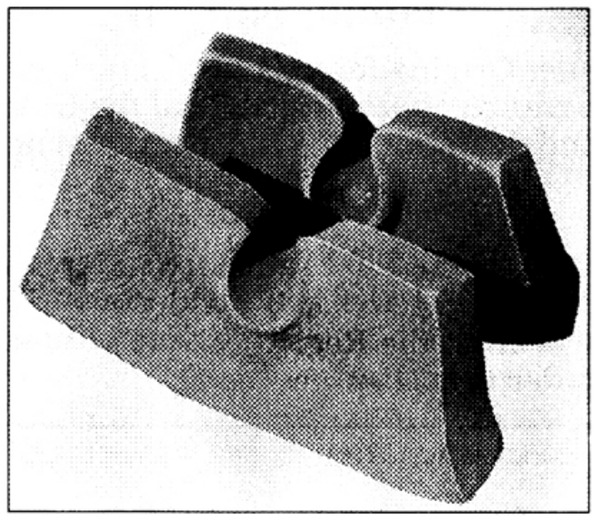
Où va l'art moderne?

Peintures et sculptures à la ferme de Sprinkange

C'est la conquête de la liberté absolue qui conduit le pratiquant de l'art contemporain aux confins du possible. Une collaboration transfrontalière devrait lui apporter un souffle nouveau et fertilisant. Voilà pourquoi le LAC a lancé l'initiative de «L'art en marche» en collaboration, dans un premier temps, surtout avec la France, notamment avec le Centre culturel Jacques Brel de Thionville. A l'actuelle exposition à Sprinkange 24 participants ont apporté leur contribution avec plus de 100 tableaux, des fragments d'oeuvres arrachés au contexte d'une recherche personnelle, laquelle pourrait être poussée plus loin encore dans une relation plus étroite avec le contenu. De toute façon, dans l'art moderne, la recherche ne serait-elle pas avant tout formelle, peut-être trop formelle? Mais on y reconnaît déjà le coup de patte de tout un chacun.

Des effets esthétiques sont obtenus, notamment par Théo Adam (L), qui ne craint pas les grandes surfaces de couleurs pures et criardes; par Clare Leytem (L), qui rend les formes pleines et belles du



Lony Hirtz: «Power»

bovin vivant en troupeau; par Marcel Schwaller (L), qui axe ses personnages humains sur une couleur dominante; par Cairo (F), qui s'inspire de l'art de l'affiche. Jack Hironimus (F), quant à lui, dénonce en bon dessinateur les comportements agressifs de notre ère, que ce soit à l'égard du prochain ou de l'environnement. Pour sa part, Pit Brandenburger (L) fait ressortir dans ses formes ressemblant à des torses de gardiens humains la beauté naturelle du bois, en l'alliant à des éléments en métal.

Les personnages de Marc Angel (L) sont en voie de disparition face à l'espace infini et coloré. Valentino Camarda (L) a une approche plus nerveuse et agressive, alors que Pit David (L) a opté pour des dessins soignés à connotation exotique. Jean Fetz (L) va vers une plus grande clarification de ses formes dans ses petits formats représentant des intérieurs. La foule est un sujet qui intéresse toujours, avec ses multiples visages, notamment Lucienne Gilson (B). Entre l'abstrait et le concret balance Dieter Haase (A) avec ses formes géométriques. La terre cuite est célébrée par les sculptures de Lony Hirtz (L). Les lumières surgissent des ténèbres chez Serge Koch (L). Paul Krack (L) opère une juxtaposition de formes personnalisées et Leonore (Pérou) fait émerger de l'eau des paysages surnaturels. Philippe Pasquet (F) travaille sur des figures simplifiées en teintes jaunâtres. Les bonshommes de Marc Quintus (L) baignent dans une atmosphère verdâtre. Pierre Riehl (F) fait flotter ses bouées de secours, sous forme de sculptures, dans la mer de la vie. Ce sont comme des motifs de tissu et de tapis que crée Jean-Luc Roth (F) en variant la forme globale de ses tableaux. La figure de celui qui écrit change avec les oeuvres de Roland Schroeder. Yvonne Simon (L) étire ses personnages sur fond rougeâtre. Les motifs abstraits peuvent aboutir, chez The'd Johanns (L), à des formes concrètes. Dans ses sculptures, il travaille sur la transparence, tout comme Emmanuel Viard (F), chez qui les sons retentissent dans le silence, comme la couleur dans la transparence, le positif dans le négatif.

On chercherait en vain un lien entre des recherches formelles aussi diverses qu'il y a des pratiquants de l'art moderne. Le but d'une exposition aussi riche, comme le LAC a l'habitude d'en organiser, c'est la confrontation des possibles, en allant de plus en plus vers la complémentarité des arts, par l'organisation de manifestations littéraires dans le cadre d'expositions de peinture. L'exposition se fera itinérante et sera montrée en automne à Thionville.

Nelly Lecomte

Jusqu'au 7 juillet.